



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

L'ACTION COLLECTIVE DE L'USAID POUR RÉDUIRE LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE (CARE-VBG)

Comment mettre en œuvre une approche centrée sur les survivants dans les programmes de lutte contre la VBG ?

NOTE N° 3 D'UNE SÉRIE
DÉCEMBRE 2021

Services d'analyse IV - Livraison indéfinie - Quantité indéfinie (IDIQ)

Contrat n° 7200AA19/D00006/7200AA20F00011

Ce matériel d'activité a été fourni par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) et le soutien généreux du peuple américain Development Professionals, Inc et Making Cents International, LLC, sont responsables du contenu par le biais du contrat AID Analytical Services IV IDIQ Task Order Collective Action to Reduce Gender-Based Violence (CARE-GBV) #7200AA19D00006/7200AA20F00011. Ce matériel ne reflète pas nécessairement les opinions de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis. Pour plus d'informations sur CARE-GBV, [cliquez ici](#).

Comment mettre en œuvre une approche centrée sur les survivants dans les programmes de lutte contre la violence basée sur le genre (VBG) ?

Séries de notes d'orientation #3

Aperçu

L'objectif de l'activité de Collective Action to Reduce Gender-Based Violence (CARE-GBV) est de renforcer la prévention et la réponse collectives, ou « action collective » dans les programmes de développement de lutte contre la violence basée sur le genre (VBG) proposés par l'USAID. Les responsables des programmes de lutte contre la VBG doivent être conscients des besoins spécifiques des survivants et y répondre. C'est ce que l'on appelle une programmation « centrée sur les survivants ».

Cette note d'orientation vise à aider l'USAID et les partenaires de mise en œuvre qui jouent un rôle dans la programmation de la lutte contre la VBG à comprendre comment les programmes peuvent adopter une approche centrée sur les survivants. Le document comprend des définitions et des explications des principaux aspects d'une approche centrée sur les survivants, six stratégies pour mettre en œuvre une approche centrée sur les survivants, une liste de contrôle des mesures que les programmes peuvent prendre pour être centrés sur les survivants, et des ressources avec des liens pour en savoir plus.

Une approche centrée sur les survivants est la marque d'un programme de qualité en matière de VBG. Elle renforce l'autonomie des survivants et favorise leur dignité et leur autonomie. Elle se traduit par des politiques et des structures organisationnelles, ainsi que par les connaissances, les compétences, les attitudes et les pratiques du personnel.

Qu'est-ce qu'une approche centrée sur les survivants ?

Une approche centrée sur les survivants se concentre sur l'autonomisation de celles-ci en créant un environnement propice à la guérison. Les survivants de la VBG peuvent retrouver ou renforcer leur sentiment d'autonomie en accédant à des services de lutte contre la VBG centrés sur les survivants et respectant ces quatre **principes directeurs** : (1) assurer la **sécurité** des survivants, notamment la prévention et l'atténuation de nouvelles violences ; (2) protéger la **confidentialité** des survivants, notamment leur droit au non-partage des informations les concernant sans leur consentement éclairé et leur droit de choisir s'ils veulent raconter leurs expériences et à qui; (3) faire preuve de **respect** à

Points Clés

Une approche centrée sur les survivants :

- Est la marque d'un programme de qualité en matière de VBG
- Promeut la dignité, les droits, l'action et l'autonomisation des survivants des VBG
- Est mise en œuvre en s'assurant de la sécurité des survivants, en protégeant la confidentialité, en montrant du respect pour la dignité et l'autodétermination des survivants et en pratiquant la non-discrimination
- Est importante pour **toutes les** organisations qui travaillent sur la VBG, qu'elles fournissent des services directs ou qu'elles travaillent à la prévention
- Est sensible aux identités intersectionnelles des survivants de la VBG
- Suppose que le personnel ainsi que les participants au programme peuvent être des survivants de la VBG, même s'ils ne l'ont pas dit

l'égard des besoins et des souhaits des survivants et de leur droit de faire leurs propres choix, notamment ceux que les prestataires de services pourraient difficilement comprendre ou avec lesquels ils ne sont pas d'accord ; et (4) pratiquer la **non-discrimination**, en veillant à ce que les survivants, dans toute leur diversité, soient en mesure d'accéder et de recevoir des services adéquats et un soutien pertinent.¹ **Ne pas nuire** est un principe fondamental de tout travail lié à la VBG. La promotion de **l'autonomie et de la dignité des survivants** est un objectif clé d'une approche centrée sur les survivants.² La Figure 1 montre comment les quatre principes directeurs soutiennent l'action et la dignité des survivants, renforcent leur autonomie et garantissent une approche permettant de « ne pas nuire ».

Figure 1 Programmes de lutte contre la VBG axés sur les survivants



Les activistes sud-africains Yolanda Dyantyi et Ciko Sidzumo déclarent ³

« Une approche centrée sur les survivants ... implique d'aborder les façons dont le système prive les survivants de leur pouvoir. Elle s'attaque aux obstacles auxquels ils sont confrontés pour accéder aux systèmes de soutien, les aide à maîtriser ces systèmes sans être mis davantage à l'écart, et se concentre sur leur ré-humanisation au cours du processus. »

Cette orientation souligne qu'une approche centrée sur les survivants **ne concerne pas seulement les organisations qui leur fournissent des services directs**. Elle s'adresse à toutes les

organisations qui travaillent sur la VBG, qu'elles soient axées sur la prévention ou la réponse. Cette approche est fondamentale pour tous les aspects des programmes en matière de VBG. Elle souligne également la nécessité d'une approche centrée sur les survivants qui **tienne compte des identités croisées des survivants de la VBG**, y compris ceux qui subissent des systèmes d'oppression multiples et croisés basés sur l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre, et les caractéristiques sexuelles, les handicaps, les identités raciales ou ethniques, l'affiliation religieuse, la nationalité, le statut d'immigrante ou de réfugiée, etc. En outre, comme c'est le cas pour tous les types de programmes, il est important de souligner que **le contexte est important**. L'engagement en faveur des **programmes locaux** permettra d'intégrer des approches spécifiques au contexte.

Tableau 1. Principes, objectifs et résultats souhaités d'une approche centrée sur les survivants

Principes	Que cela signifie-t-il ?
Ne pas nuire	Ne pas nuire signifie prendre soin de ne pas mettre en danger physique ou émotionnel les participants au programme, ainsi que le personnel et les membres de la communauté, que ce soit intentionnellement ou non. Les quatre principes fondamentaux que sont la sécurité, le respect, la confidentialité et la non-discrimination contribuent tous à garantir une approche visant à « ne pas nuire » dans le travail avec les survivants.
Sécurité	La sécurité physique et émotionnelle des survivants, de leurs enfants et des autres membres de la famille ou des personnes à charge doit être une priorité dans une approche centrée sur les survivants. Toutes les organisations, qu'elles fournissent ou non des services répondant à la VBG, doivent promouvoir la sécurité des victimes ou des survivants potentiels par le biais d'une analyse détaillée des risques du programme afin de s'assurer que tout travail (qu'il s'agisse de sensibilisation, de prévention, de plaidoyer ou de réponse) n'expose pas les survivants ou toute autre personne à des risques supplémentaires. Pour les organismes de lutte contre la VBG, il s'agit notamment de demander aux survivants s'ils se sentent en sécurité, s'ils disposent d'un endroit sûr où rester, et quel type de soutien contribuerait à accroître leur sécurité. Il est important d'aider les survivants à créer des plans de sécurité ; la planification de la sécurité ainsi que d'autres types de soutien peuvent favoriser le bien-être des survivants. ⁴
Respect	Le respect consiste à écouter et à faire montre d'empathie, à fournir des informations et des ressources, à respecter les choix des survivants, y compris ceux que d'autres peuvent désapprouver, et à veiller à ce que les survivants ne soient pas culpabilisés pour ce qui leur est arrivé. Le respect des choix des survivants exige que les responsables de la mise en œuvre comprennent que les survivants font des choix en fonction de leurs besoins, de leurs désirs et de leurs priorités, et que ceux-ci sont affectés par les identités intersectionnelles qu'ils possèdent.
Confidentialité	La protection de la confidentialité des survivants exige que l'on prête attention à la fois aux interactions du programme avec les survivants et à la documentation du cas d'un survivant. Le personnel du programme ne doit jamais obliger les participants ou d'autres membres du personnel à partager leurs expériences ou à s'identifier en tant que survivants. Les survivants qui signalent des violences ou accèdent à des services, que ce soit en personne ou virtuellement, doivent bénéficier d'une certaine discrétion afin que personne ne puisse les entendre. Les informations concernant un survivant ne doivent être partagées qu'avec son consentement éclairé. Les organisations au service des survivants doivent disposer de processus pour protéger la confidentialité des fichiers et des dossiers numériques et assurer une gestion appropriée des informations, que ce soit au sein de l'organisation,

	par les donateurs et par le biais des systèmes nationaux de gestion de l'information. La confidentialité implique également la protection des informations d'identification dans les rapports, les documents de plaidoyer et les études de cas destinés aux donateurs, aux collectes de fonds et à la promotion. ⁵
Non-discrimination	La promotion de la non-discrimination passe par la formation et la supervision du personnel et par la sensibilisation du public au fait que tous les survivants peuvent bénéficier d'un soutien et de services. La mise en œuvre de la non-discrimination est plus efficace lorsqu'elle repose sur des efforts actifs visant à impliquer ceux qui ne se sentent généralement pas les bienvenus, en reconnaissant que les survivants peuvent être n'importe qui, y compris des personnes LGBTQI+, des personnes handicapées, des membres des communautés autochtones, ethniques ou religieuses minoritaires et d'autres personnes marginalisées. Il se peut que les services destinés à des populations spécifiques doivent être fournis par une organisation différente afin de garantir un accès sûr (par exemple, des espaces réservés aux femmes et aux filles), mais des réseaux de référence ^a doivent être mis en place et rendus accessibles à toutes les populations.
Résultat souhaité	Que cela signifie-t-il ?
Capacité d'action	La capacité d'action des survivants, c'est-à-dire le pouvoir et le contrôle sur leur propre corps et leur propre vie, est un objectif clé de l'approche centrée sur les survivants. La capacité d'action est atteinte grâce à une approche qui assiste les survivants à prendre des décisions et à faire des choix éclairés.
Dignité	La dignité, définie comme le sentiment d'estime de soi et de confiance en soi, ainsi que comme le sentiment d'être respecté par les autres, est un autre objectif-clé et un résultat souhaité d'une approche centrée sur les survivants.
Autonomisation	L'autonomisation est à la fois un processus et un résultat souhaité par les survivants qui renforcent le contrôle de leur vie. Cela implique que les survivants acquièrent de nouvelles compétences et connaissances, qu'ils soient capables d'explorer et de reconnaître leurs compétences, connaissances et points forts existants, qu'ils fixent des priorités et qu'ils soient soutenus par d'autres dans ces processus. Pour certains survivants, l'autonomisation consiste à utiliser des orientations et à recevoir de l'aide pour atteindre leurs priorités. L'autonomisation peut également se traduire par un intérêt et une capacité des survivants à influencer, aborder et changer les politiques, structures, processus et institutions qui affectent leur vie. ⁶

^a Un réseau de référence relie les survivants à un soutien et à des ressources, notamment des services de santé, juridiques, judiciaires et autres services sociaux.

Tableau 2. Définitions clés

La violence basée sur le genre (VBG) désigne toute menace ou tout acte préjudiciable dirigé contre un individu ou un groupe en raison de son sexe biologique réel ou perçu, de l'identité et/ou de l'expression de son genre, de son orientation sexuelle et/ou de son manque d'adhésion à diverses normes socialement construites autour de la masculinité et de la féminité.^b Elle est enracinée dans les inégalités structurelles entre les sexes, le patriarcat et les déséquilibres de pouvoir. La VBG se caractérise généralement par l'utilisation ou la menace d'un contrôle et/ou un abus physique, psychologique, sexuel, économique, juridique, politique, social ou autre.⁷

Survivants/victimes : De nombreuses organisations de défense des droits des femmes utilisent le terme « survivant », qui implique force, pouvoir et autonomisation, pour désigner une personne ayant subi la VBG. « Victime » suggère l'impuissance. Certains utilisent le terme « victime » pour désigner une personne immédiatement après une expérience de violence liée au sexe, et le terme « survivant » lorsque la personne a retrouvé un certain contrôle sur son corps. Dans la pratique, les personnes victimes de VBG peuvent ne pas se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces termes, ou peuvent passer du sentiment de victime à celui de survivant.

Intersectionnel : Une optique intersectionnelle reconnaît que les individus sont confrontés à différents déséquilibres de pouvoir structurels et peuvent être exposés à un risque de violence disproportionné s'ils occupent des identités sociales marginalisées. Elle prend également en considération la manière dont les diverses identités sociales d'une personne sont interconnectées. Aborder la VBG dans une optique intersectionnelle implique de prendre en compte les formes d'oppression qui se superposent et se combinent pour créer des facteurs de risque et des expériences de violence uniques.⁸ Les formes d'oppression qui se croisent peuvent créer des obstacles et des risques distincts pour l'accès aux services de soutien et aux soins.⁹

Inclusion : L'inclusion est un processus qui consiste à s'assurer que des individus et des groupes divers sont inclus dans une approche, une activité ou un programme. Une approche inclusive du développement reconnaît que chaque personne, quelle que soit son identité, joue un rôle déterminant dans la transformation de son environnement, et que sa capacité à participer pleinement au processus de développement conduit à de meilleurs résultats.¹⁰

Prise en compte des traumatismes : Reconnaître les traumatismes, y compris les traumatismes primaires et vicariants, et y répondre par des politiques, des procédures et des pratiques qui visent à prévenir activement la retraumatisation. Une approche tenant compte des traumatismes signifie qu'elle inclut la sécurité physique, psychologique et émotionnelle de tous les prestataires et les survivants. Elle part également du principe que chacun, indépendamment de ses expériences personnelles, peut bénéficier de cette approche.¹¹

^b La définition de la VBG stipule que : « Les types de VBG comprennent, sans s'y limiter : les mariages d'enfants, précoces et forcés, les mutilations génitales féminines/l'excision, les violences et meurtres dits « d'honneur » et autres pratiques néfastes, les agressions à l'acide, la violence dans les relations de couple, la violence domestique, l'infanticide féminin, le féminicide ou le meurtre de femmes et de filles lié au genre, toutes les formes de traite des êtres humains, la violence entre partenaires intimes, le harcèlement sexuel, la traque, toutes les formes de violence sexuelle, y compris la coercition sexuelle et reproductive, et le viol, y compris le viol conjugal, le viol dit « correctif » et le viol en tant que tactique de guerre. Les autres types de violences qui sont parfois basées sur le genre comprennent, sans s'y limiter : l'abandon, la négligence, l'intimidation, la maltraitance des enfants, les châtiments corporels et la maltraitance des personnes âgées. » U.S. Strategy to Prevent and Respond to Gender-Based Violence Globally (GBV Strategy) P.6 Available from: <https://www.state.gov/u-s-strategy-to-prevent-and-respond-to-gender-based-violence-globally-gbv-strategy/>

Comment créer une approche centrée sur les survivants ; six stratégies

Avec les ressources et le financement adéquats, tout organisme s'occupant de la VBG peut mettre en œuvre une approche centrée sur les survivants. Le développement et l'institutionnalisation d'une approche centrée sur les survivants ne nécessitent pas un investissement financier important.

Cependant, il est nécessaire que le personnel consacre du temps à l'élaboration de politiques, au recensement des ressources en matière de VBG et à la mise en place de réseaux de référence, à la formation du personnel et à la garantie que les attitudes et les pratiques axées sur les survivants sont respectées par le personnel et promues dans les communautés.

Une approche centrée sur les survivants doit être utilisée tout au long du [cycle de programme de l'USAID](#),^c y compris lors de la planification stratégique, de la conception et de la mise en œuvre des programmes et des activités, du suivi et de l'évaluation, ainsi que lors de la collaboration, de l'apprentissage et de l'adaptation. Comme indiqué plus haut, une approche centrée sur les survivants doit être intégrée à tous les programmes de lutte contre la VBG, qu'il s'agisse de prévention, d'atténuation ou de réponse. Tout au long de la mise en œuvre, il est important de prendre le temps de réfléchir et d'envisager la manière d'appliquer les leçons pour modifier la gestion d'un programme afin de refléter ce qui a été appris. La consultation des participants au programme dans le cadre du suivi, de l'évaluation et de l'apprentissage est essentielle à ce processus.

La section suivante décrit six stratégies pour développer des programmes centrés sur les survivants. La liste de contrôle qui commence à la page 10 fournit des ressources pour mettre en œuvre ces stratégies.

1) Impliquer des organisations locales de défense des droits des femmes et d'autres groupes travaillant sur la VBG et sur les droits des personnes.

Les organisations locales de femmes, les organisations LGBTQI+, celles s'occupant de la défense des droits des personnes handicapées et celles travaillant à quelque titre que ce soit sur les programmes de lutte contre la VBG doivent faire partie des organisations consultées et impliquées dès le début et façon fréquente. Leur participation active tout au long de la conception, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes renforce l'autonomie et contribue à garantir que les approches sont appropriées au contexte et responsables envers les personnes les plus touchées par la VBG. Plutôt que de chercher spécifiquement des survivants, ce qui peut être préjudiciable sur le plan émotionnel, mental ou physique, le fait d'impliquer des organisations qui travaillent sur la VBG garantit que les survivants feront partie des parties prenantes consultées. Un engagement et une collaboration constants avec les communautés facilitent également la transition vers des programmes dirigés localement.¹² La participation doit inclure les personnes et les groupes les plus exposés à la VBG et ceux qui rencontrent des obstacles particuliers à une participation significative aux programmes de prévention, d'atténuation et de réponse à la violence basée sur le genre.

Défis à relever : Les groupes travaillant sur la VBG, les droits des LGBTQI+, les droits des personnes handicapées et d'autres questions sont souvent cloisonnés. Identifier un problème important, commun à tous les groupes, telle la législation sur la violence basée sur le genre, peut rassembler divers groupes.

^c Le Cycle de Programme est le modèle opérationnel de l'USAID pour la planification, l'exécution, l'évaluation et l'adaptation des programmes de développement. Pour consulter le Cycle de Programme de l'USAID, [cliquez ici](#).

2) Présumer que les participants au programme et le personnel de l'organisation comprennent des survivants de la VBG qu'ils se soient ou non déclarés comme tels.

Compte tenu de la prévalence de la VBG, les organisations doivent savoir qu'elles interagissent de façon régulière avec des survivants de la violence basée sur le genre. Ce postulat (le fait qu'un membre du personnel ou un participant se soit déclaré comme survivant de la VBG) doit guider tous les programmes relatifs à la VBG, qu'ils soient axés sur la prévention ou la réponse.

Défis à relever : Les discussions au sein des organisations qui travaillent sur la VBG, ou qui envisagent de le faire, peuvent faire resurgir des souvenirs de violence liée au genre chez les membres du personnel qui ont une expérience personnelle ou professionnelle de la VBG. Même les membres du personnel qui ont réussi à maintenir des limites adéquates peuvent être émotionnellement affectés par l'expérience d'un survivant ou par d'autres conversations sur ce thème. C'est pourquoi les organisations doivent prendre le temps de s'assurer qu'elles sont centrées sur les survivants, en offrant des ressources et des références à ceux qui en ont besoin, indépendamment de la communication d'informations.

3) Développer et mettre en œuvre des procédures opérationnelles, des politiques de sauvegarde et des méthodes de travail standard.

Développer des procédures opérationnelles standard lors de la conception initiale d'un nouveau programme de lutte contre la VBG afin d'institutionnaliser une approche centrée sur les survivants. Les procédures opérationnelles standard permettent de s'assurer que l'ensemble du personnel est formé et comprend par la suite les processus relatifs à la confidentialité, à l'organisation de la sécurité, à l'orientation, à la gestion des dossiers, le cas échéant, ainsi qu'à la protection des données individualisées et identifiantes dans les mécanismes de signalement. Ces politiques peuvent et doivent être mises en œuvre dans toutes les organisations, indépendamment de leur taille ou de leur budget.

Il convient également de mettre en place des politiques de sauvegarde, telles celles relatives aux canaux de signalement anonyme et aux politiques de non-rétorsion pour la prévention de l'exploitation sexuelle, des abus et du harcèlement. Le personnel doit recevoir une formation régulière sur ces politiques et procédures et être tenu responsable de leur respect.

Défis à relever : Il peut arriver que les organismes fournissant des services directs aux survivants aient besoin de solutions créatives pour résoudre les problèmes liés à la confidentialité. Il arrive que les survivants ne veuillent pas être vus dans le bureau d'un prestataire de services luttant contre la VBG. Lorsque l'espace est limité, il peut être difficile de s'assurer que les survivants ne sont pas entendus lorsqu'ils parlent de leurs expériences ou lorsqu'ils accèdent aux services. Les solutions consistent à intégrer les services et le personnel dans un centre polyvalent où se déroulent diverses activités, à insonoriser les salles ou à mettre à disposition des machines à bruits de fond, ainsi qu'à identifier des espaces extérieurs privés pour les consultations.

4) Recenser les programmes de lutte contre la VBG et les ressources pour les survivants et développer des réseaux de référence.

Des options de référence appropriées, sûres et efficaces qui mettent en pratique une approche centrée sur les survivants constituent un élément essentiel pour répondre aux besoins de ces derniers. Les organisations de lutte contre la VBG doivent connaître les options de référence qui existent dans une communauté, et dans quelle mesure ces services sont centrés sur les survivants. La première étape consiste à recenser les services disponibles, un processus qui nécessite une évaluation approfondie des ressources existantes, ainsi que déterminer dans quelle mesure ces prestataires de services utilisent une approche centrée sur les survivants. La deuxième étape consiste à travailler avec ces prestataires pour développer des réseaux de référence parmi et entre les services de santé, de sécurité, d'hébergement, d'aide économique, de justice, de santé mentale et de soutien psychosocial. Le fait de diriger les survivants vers des voies de référence défaillantes ou des services qui n'utilisent pas une approche centrée sur le survivant peut entraîner une revictimisation et causer des dommages.¹³

Outre le développement de services de référence formels, il est important de renforcer les capacités des sources d'assistance informelles et communautaires pour les survivants. Il est bien établi que ce sont les sources de soutien les plus fréquemment recherchées par les femmes.¹⁴ L'assistance informelle peut inclure les chefs traditionnels locaux, les responsables religieux, les groupes de femmes et de défense des droits de la personne, les enseignants, les responsables des autorités locales et d'autres personnes présentes dans les lieux où les femmes et autres survivants peuvent se réunir.

Défis à relever : Dans de nombreux contextes, les réseaux et services de référence sont limités, inefficaces ou ne fonctionnent pas toujours dans une optique centrée sur les survivants. Les sources de référence formelles et informelles répondent souvent aux normes et pratiques patriarcales prédominantes.¹⁵ Le personnel du programme doit comprendre les risques potentiels causés par l'orientation des survivants vers ces services, où les survivants peuvent être encore plus maltraités par des pratiques qui encouragent la honte, le blâme ou la mise en danger physique de la personne.

Si une organisation de lutte contre la VBG dispose de la capacité et de l'expertise nécessaires, il peut être important de renforcer la capacité des prestataires de services embryonnaires ou inefficaces, ainsi que des services communautaires informels, à offrir des services centrés sur les survivants. Toutefois, la réalisation de ce travail nécessite une expertise en matière de lutte contre la VBG. Faire appel à des spécialistes de la violence liée au genre pour diriger ce travail, en collaboration avec des organisations communautaires, peut être la meilleure façon d'aborder la création de réseaux de référence centrés sur les survivants. Lorsque les seuls prestataires de services d'une communauté sont connus pour ne pas être centrés sur les survivants, ces derniers doivent en être informés et avoir le choix d'être orientés vers eux ou non. Il est important de garder à l'esprit que les avantages d'une orientation peuvent l'emporter sur les inconvénients, en particulier si la victime peut être soutenue tout au long du processus par une personne en qui elle a confiance.

5) Former l'ensemble du personnel et travailler avec lui pour renforcer ses connaissances et sa capacité à promouvoir des attitudes et des pratiques centrées sur les survivants.

Fournir une formation appropriée et développer des structures permanentes de renforcement des capacités et de supervision pour tout le personnel des programmes de lutte contre la VBG, et pas seulement pour le personnel des programmes. Ceci doit inclure les réceptionnistes, le personnel administratif, les gardiens, les chauffeurs, le personnel de sécurité, etc. La fréquence et l'application de la formation et du renforcement des capacités varieront en fonction des rôles et des responsabilités du

personnel. Une série initiale de formations pour le personnel doit être suivie d'actions clés de renforcement des capacités.

Pour s'assurer que les survivants sont traités avec respect et que leur autodétermination est soutenue, les responsables des programmes de lutte contre la VBG doivent développer activement l'amélioration des attitudes et des pratiques centrées sur les survivants au sein du personnel et y travailler. Cela signifie qu'il faut considérer les survivants comme les experts de leur propre vie et respecter leurs choix, même lorsque les prestataires de soins pensent que ces choix ne sont pas dans leur intérêt. Lors du recrutement de nouveaux employés, incluez des questions basées sur les attitudes dans les protocoles d'entretien afin de recruter des personnes dont les convictions et les attitudes sont le plus en accord avec une approche centrée sur les survivants. Offrez aux nouveaux membres du personnel une formation et des occasions régulières d'autoréflexion individuelle et collective afin de favoriser la prise de conscience des préjugés inconscients et de renforcer les attitudes favorables. Cherchez activement à comprendre comment les expériences de vie antérieures et les circonstances actuelles d'un survivant peuvent influencer ses décisions.

Défis à relever : Les attitudes négatives à l'égard des survivants de la VBG, notamment en ce qui concerne leurs choix quant à la manière de répondre à la violence liée au sexe, existent dans toutes les cultures et sociétés. Les préjugés sont souvent fondés sur les normes de la communauté. Par exemple, dans certains contextes, on attend des femmes qu'elles restent dans des relations abusives pour préserver la cohésion de leur famille ; dans d'autres contextes, les femmes sont encouragées à quitter ces relations abusives. Le personnel des organisations travaillant sur la VBG peut avoir des attitudes conscientes ou inconscientes qui reflètent ces normes et d'autres. En outre, il peut être compliqué de comprendre pourquoi un survivant choisit de retourner auprès d'un partenaire violent, ou pourquoi un survivant n'oblige pas l'auteur des violences à en assumer les conséquences. Néanmoins, une approche véritablement centrée sur les survivants implique de leur faire confiance et de respecter leurs choix.

6) Renforcer les approches multisectorielles de la VBG.

Une approche multisectorielle, incluant la santé, la justice, l'éducation, les services sociaux et d'autres initiatives sectorielles, favorise une prévention, une atténuation et une réponse holistique et complète à la VBG.¹⁶ Le renforcement des approches multisectorielles de la VBG permet de s'assurer que ses multiples vecteurs sont pris en compte pour prévenir et atténuer la violence de manière plus efficace. La formation du personnel de tous les secteurs aux concepts fondamentaux de la VBG, aux approches centrées sur les survivants et à la prévention de l'exploitation et des abus sexuels peut améliorer la qualité des services offerts aux survivants. En outre, le travail de sensibilisation et la coordination active avec d'autres secteurs et prestataires de services, y compris ceux des services gérés par le gouvernement, peuvent contribuer à la mise en place de réseaux de référence et améliorer la qualité et la disponibilité des services.¹⁷

Défis à relever : Si l'on sait que les approches multisectorielles et intersectorielles sont efficaces, il peut souvent être difficile de les mettre en œuvre en raison de problèmes avec les flux de financement et d'autres difficultés institutionnelles. Néanmoins, dans le secteur humanitaire, les comités interagences encouragent le travail entre les différents secteurs. Dans le travail de développement, un bon exemple d'intégration de la GBV est lorsque les services de distribution d'eau, d'assainissement et d'hygiène améliorent l'éclairage des installations d'eau afin de promouvoir la prévention et l'atténuation de la VBG. Les programmes de prévention de la violence basée sur le genre au niveau communautaire peuvent également s'adresser au secteur de l'éducation et travailler à la prévention de la VBG dans les écoles.

Défis liés aux systèmes, processus, politiques et procédures

Certains obstacles à une approche centrée sur les survivants sont dus aux institutions et systèmes nationaux sur lesquels les organisations de lutte contre la GBV n'ont pas forcément de contrôle. Deux d'entre elles sont les systèmes nationaux de gestion de l'information et les lois ou politiques sur l'obligation de signaler les faits.

1. Systèmes nationaux de gestion de l'information et autres systèmes de signalement

Protéger les données et rendre compte de manière appropriée des incidents de VBG peut s'avérer incroyablement compliqué. Aucune donnée relative à un cas individuel ne devrait jamais être communiquée à un système national de notification ou à un système de gestion de l'information qui ne peut garantir la protection des données, l'anonymat et l'agrégation des incidents. La présentation des données doit garantir la sécurité des survivants. Tous les rapports doivent inclure des données agrégées plutôt que des détails sur les incidents signalés. Les informations d'identification personnelle ne doivent jamais être reprises dans les systèmes de rapport. Les programmes de lutte contre la VBG peuvent collaborer avec les gouvernements et les systèmes nationaux de signalement pour les sensibiliser aux questions de confidentialité, de sécurité et d'éthique liées à l'établissement de rapports sur la VBG, et fournir des ressources sur les systèmes de gestion de l'information spécialement conçus pour les programmes de lutte contre ce type de violence.¹⁸

2. Lois et politiques relatives aux signalements

Les lois et politiques relatives aux signalements obligatoires sont souvent bien intentionnées, dans le but de protéger les survivants de la VBG et obliger les auteurs à répondre de leurs crimes. Cependant, la mise en œuvre de ces lois présente souvent des risques importants pour les survivants. Toute politique qui limite la capacité du survivant à choisir parmi le plus large éventail possible d'actions possibles et à y accéder librement n'est pas centrée sur le survivant. Par exemple, dans certains pays, lorsque les survivants signalent une agression sexuelle dans un établissement médical, ils sont tenus de le faire auprès de la police. Dans les contextes où le système judiciaire est susceptible de rendre le survivant responsable de l'agression, il n'est pas forcément dans son intérêt de la dénoncer à la police. Cependant, le survivant peut avoir besoin de soins médicaux, notamment d'une prophylaxie post-exposition au VIH, ainsi qu'à d'autres infections sexuellement transmissibles et qu'à une grossesse. Les prestataires de services doivent être prêts à discuter avec les survivants de la manière dont les politiques peuvent affecter leur capacité à accéder à certains services. Aider les survivants à faire des choix éclairés et à comprendre les risques et les avantages du signalement aux forces de l'ordre, même si les choix eux-mêmes sont erronés, est un élément d'une approche centrée sur les survivants.

Liste de contrôle

La liste de contrôle suivante est pertinente pour toutes les organisations qui traitent de la VBG, que ce soit dans le cadre de programmes ou d'initiatives autonomes. Pour chaque action, des liens vers des ressources sont fournis pour plus d'informations supplémentaires.

Cocher la case	Point d'action	Ressources
Impliquer des organisations locales de défense des droits des femmes et d'autres groupes travaillant sur la VBG et les droits de la personne.		
	Impliquer les organisations de femmes, de lutte contre la VBG et d'autres organisations à la conception et à la mise en œuvre des programmes, ainsi qu'au suivi, à l'évaluation et à l'apprentissage.	Raising Voices. SASA ! Activist Kit for Preventing Violence Against Women and Girls . n.d. International Medical Corps and International Rescue Committee. Women and Girls Safe Spaces: A Toolkit for Advancing Women's and Girls' Empowerment in Humanitarian Settings . 2020.
S'assurer que les participants au programme et le personnel de l'organisation comprennent des survivants de VBG, qu'ils se soient ou non eux-mêmes identifiés comme tels.		
	Former tout le personnel aux premiers secours psychologiques ou à d'autres techniques d'aide de base.	Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. A Guide to Psychological First Aid for Red Cross and Red Crescent Societies . 2018.
	Former le personnel aux principes et approches de base des programmes tenant compte des traumatismes.	Substance Abuse and Mental Health Services Administration. SAMHSA's Concept of Trauma and Guidance for a Trauma-Informed Approach . 2014.
Développer et mettre en œuvre des procédures opérationnelles, des politiques de protection et des méthodes de travail standard.		
	Promouvoir la planification de la sécurité.	UNICEF. COVID-19: Create your safety plan in case of domestic violence . 2020. Raising Voices. Infographic: Violence is never okay. You have a right to feel safe. Try... 2020.
	Créer et mettre en œuvre des politiques de prévention de l'exploitation et des abus sexuels et des mécanismes de retour d'information.	USAID. Policy On Protection From Sexual Exploitation and Abuse (PSEA) . 2020. Save the Children. Creating An Inclusive and Accessible Feedback and Reporting Mechanism . 2020.
	Développer des processus pour la gestion des données relatives aux survivants de la VBG.	Knowledge, evidence and learning for development Helpdesk report. Documentation of Survivors of Gender-Based Violence . 2021.
Recenser les programmes de lutte contre la VBG et les ressources pour les survivants et développer des réseaux de référence.		

	Réaliser un recensement du référencement.	Raising Voices. SASA ! Together: An Activist Approach for Preventing Violence Against Women . 2020. GBV Area of Responsibility. Supporting Service Delivery . 2019.
	Mener des études sur les connaissances, les attitudes et les pratiques dans les secteurs clés (santé, sécurité, justice, santé mentale et soutien psychosocial).	ONU Femmes. Assessing Providers' Level of Knowledge, Attitudes and Practices (KAP) Related to Violence Against Women and Girls . 2011.
Former le personnel et travailler avec lui pour renforcer ses connaissances et ses compétences, et promouvoir des attitudes et des pratiques centrées sur les survivants.		
	Développer et mettre en œuvre la formation du personnel et le renforcement de ses capacités pour s'assurer qu'il développe des connaissances, des compétences et des attitudes centrées sur les survivants.	Raising Voices. Rethinking Domestic Violence: A Training Process for Community Activists . n.d. The Prevention Collaborative. Training and Mentoring Community Facilitators to Lead Critical Reflection Groups for Preventing Violence Against Women . 2018.
	Veiller à ce que le personnel ait accès à des ressources pour la promotion du bien-être et de la résilience, ainsi que pour l'auto-prise en charge.	Raising Voices. Guidance Note 3: How Can We Amplify Self and Collective Care? 2020. Sexual Violence Research Initiative. Guidelines for the Prevention and Management of Vicarious Trauma Among Researchers of Sexual and Intimate Partner Violence . 2015.
	Mettre en place des activités régulières de renforcement de l'esprit d'équipe qui favorisent les attitudes et les pratiques centrées sur les survivants dans toute l'organisation.	Raising Voices. Creating an Organizational Culture for Social Justice Activism . 2015. The GBV Prevention Network and Raising Voices. Get Moving! Facilitator's Guide, 2nd Edition . 2012.
	Mettre en œuvre des processus d'apprentissage qui offrent des possibilités de réflexion individuelle et collective.	International Medical Corps and International Rescue Committee. Women and Girls Safe Spaces: A Toolkit for Advancing Women's and Girls' Empowerment in Humanitarian Settings . 2020. Raising Voices. Rethinking Domestic Violence: A Training Process for Community Activists . n.d. GBV Prevention Network. In Her Shoes Toolkit . 2011.
Renforcer les approches multisectorielles de la VBG.		
	Promouvoir une coordination active entre les secteurs.	GBV Area of Responsibility. Handbook for Coordinating Gender-Based Violence in Emergencies. Core Function #6: Supporting Advocacy . 2019.

	Organiser des formations sur les concepts centrés sur les survivants à l'intention des prestataires de soins de santé, des agences gouvernementales, des acteurs de la justice, de la police, des chefs religieux, etc.	Global Protection Cluster and Inter-Agency Standing Committee. How to Support a Survivor of GBV When There Is No GBV Actor In Your Area . 2015. ActionAid International Safety With Dignity . 2010.
--	---	--

Ressources supplémentaires

Beaucoup de ressources énumérées ci-dessous ont été développées pour le secteur humanitaire, mais peuvent également être utiles dans la programmation du développement. En adaptant les conseils du secteur humanitaire au secteur du développement, il est important de se rappeler que dans les contextes humanitaires, les ressources et les réseaux de référence sont souvent plus développés que dans le contexte du développement. Cependant, que ce soit dans des contextes humanitaires ou de développement, les organisations peuvent utiliser cette note pratique et les ressources fournies ci-dessous pour évaluer et renforcer une approche centrée sur les survivants dans les programmes de lutte contre la VBG.

- USAID. [Guiding Principles for Working with Gender-based Violence Survivors](#). 2019.
- UNFPA and GBV Area of Responsibility. [The Inter-Agency Minimum Standards for GBV in Emergencies Programming](#). 2019.
- GBV Sub-Cluster (Turkey Hub- Syria) [Standard Operating Procedures for Gender-Based Violence Prevention and Response](#). 2018.
- Global Protection Cluster. [Responding to a GBV Disclosure as a non-GBV Specialist](#). 2016
- Dyanti, Y. et Sidzumo, C. [Survivor-Centered Approaches to Eradicating GBV](#). 2019.
- ONU Femmes. [Virtual Center to End Violence against Women and Girls](#).
- Global Protection Cluster and Interagency Standing Committee. [GBV Pocket Guide. How to Support Survivors of Gender-Based Violence when a GBV Actor is not Available in your Area](#). 2015.
- [Putting the Individual First: The Importance of Survivor-Centered Approaches When Responding to Sexual Violence in Conflict](#)
- Raising Voices. [SASA ! Together: An Activist Approach for Preventing Violence Against Women](#). 2020.
- [GBV Information Management Systems \(GBVIMS website\)](#)
- Comité directeur du GBVIMS [Interagency GBV Case Management Guidelines](#). 2017.
- IFRC. [IFRC Secretariat Policy on Prevention and Response to Sexual Exploitation and Abuse](#). 2018.

Remerciements

Cette note pratique a été rédigée par Diane Gardsbane, Paula Majumdar, Michele Lanham et Gretchen Emick, avec le soutien des membres de l'équipe CARE-GBV, notamment Alyssa Bovell, Jennifer Davis, Suzanne Fischer et Jill Vitick. Nous remercions le personnel de l'USAID qui a fourni une révision et une contribution : Bryn Bandt-Law, Mieka Brand Polanco, Chaitra Shenoy, et Jamie Small.

Références

- ¹ Domaine de responsabilité de la Violence basée sur le genre. Les normes minimales inter-agences pour les programmes de lutte contre la GBV dans les situations d'urgence, page 4. Disponible sur : [16 Interagency Minimum Standards for GBV in Emergencies Programming Over 16 Days of Action Against GBV - GBV \(gbvaor.net\)](#)
- ² Dyantyi, Y. et Sidzumo, C. Survivor-Centered Approaches to Eradicating GBV : Centering Survivor Experiences, Intersectionality and Restoring Power. 2019. Disponible sur : <https://www.culture-review.co.za/survivor-centred-approaches-to-eradicating-gbv>
- ³ Ibid.
- ⁴ Decker, M.R., Wood, S.N., Kennedy, S.R. *et coll.* Adaptation de l'application de sécurité myPlan pour réagir à la violence des partenaires intimes envers les femmes des pays à faible et moyen revenu : adaptation de l'application et protocole d'essai randomisé contrôlé. BMC Public Health 20, 808. 2020. Disponible sur : [Adapting the myPlan safety app to respond to intimate partner violence for women in low and middle income country settings: App tailoring and randomized controlled trial protocol — Johns Hopkins University \(elsevier.com\)](#)
- ⁵ Idris, I. Documentation of survivors of gender-based violence (GBV). K4D Helpdesk Report. Brighton, Royaume-Uni : Institute of Development Studies. 2021. Disponible sur : [Documentation of Survivors of Gender-based Violence \(GBV\) - GOV.UK \(www.gov.uk\)](#)
- ⁶ [The Inter-Agency Minimum Standards for GBV in Emergencies Programming, page 12.](#)
- ⁷ United States Agency for International Development and U.S. Department of State. United States Strategy to Prevent and Respond to Gender-based Violence Globally. 2019. Disponible sur : <https://www.state.gov/u-s-strategy-to-prevent-and-respond-to-gender-based-violence-globally-gbv-strategy/>
- ⁸ Imkaan. The value of intersectionality in understanding violence against women and girls. 2019. Disponible sur : <https://eca.unwomen.org/en/digital-library/publications/2019/10/the-value-of-intersectionality-in-understanding-violence-against-women-and-girls>.
- ⁹ Crenshaw, Kimberle. "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics," University of Chicago Legal Forum: Vol. 1989 : Issue 1, Article 8. Disponible sur : <https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=ucfl>
- ¹⁰ United States Agency for International Development. ADS 201. 2018. Disponible sur : https://usaidlearninglab.org/sites/default/files/resource/files/additional_help_for_ads_201_inclusive_development_180_726_final_r.pdf
- ¹¹ Hopper, E. K., Bassuk, E. L., & Olivet, J. (2010). Shelter from the storm: Trauma-informed care in homeless service settings. The Open Health Services and Policy Journal, 3, 80-100. Disponible sur : <https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/cenfdthy.pdf>
- ¹² IMC et IRC, « Women and Girls Safe Spaces : A toolkit for advancing women's and girls' empowerment in humanitarian settings." 2019. Disponible sur : <https://gbvresponders.org/wp-content/uploads/2020/02/IRC-WGSS-English-2020.pdf>
- ¹³ Raising Voices. "Develop a referral system and basic response skills" in SASA! Together Set-Up Guide, pp. 77-81. Disponible sur : [Set-Up Guide - Raising Voices](#)
- ¹⁴ Palermo, T., Bleck, J., & Peterman, A. Tip of the iceberg : Reporting and gender-based violence in developing countries. British Journal of Nursing, 179(5), 602-612. 2014. Disponible sur : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3927971/>
- ¹⁵ Gardsbane D., Bukuluki P., et Musuya T. Help-Seeking Within the Context of Patriarchy for Domestic Violence in Urban Uganda. Violence Against Women. 2021 Jan 29:1077801220985943. Disponible à partir de <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1077801220985943>
- ¹⁶ Bott, S., Morrison, A., and Ellsberg, M. Preventing and Responding to Gender-Based Violence in Middle and Low-Income Countries : A Global Review and Analysis. Policy Research Working Paper; No. 3618. Banque mondiale, Washington, DC. 2005. Disponible sur : <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/8210>
- ¹⁷ Gender-Based Violence Area of Responsibility. 3.7 Core Function #6: Supporting Advocacy. Disponible sur : [Core Function 6 Supporting Advocacy, Excerpt GBV Coordination Handbook - GBV AoR 2019.pdf](#)
- ¹⁸ Pour les ressources, visitez <https://www.gbvims.com/> .

Pour en savoir plus sur CARE-GBV, veuillez contacter :

Chaitra Shenoy

Représentante de l'agent de négociation des contrats
Gender Equality and Women's Empowerment Hub
cshenoy@usaid.gov

Diane Gardsbane, PhD

Cheffe de Projet
CARE-GBV
diane@makingcents.com